

# Premières réalisations dans le domaine des Statistiques démographiques au Ruanda Urundi

CEPED

par. A. d'ARIANOFF. CENTRE FRANÇAIS SUR LA POPULATION  
ET LE DÉVELOPPEMENT

Adm. Terr. au Ruanda-Urundi.

15, rue de l'École-de-médecine  
75270 PARIS CEDEX 06

Tel. : 01 42 92 90 31

Il y a un peu plus d'un an, Monsieur PETILLON, Gouverneur Général du Congo Belge - à l'époque chargé de l'administration des territoires africains sous tutelle belge - mettait la dernière main au Plan Décennal du Ruanda-Urundi.

En présentant le Plan à l'approbation du Ministre des Colonies il avait tenu à souligner le peu de garanties qu'offraient les chiffres démographiques qu'il s'était trouvé dans la nécessité de mettre à la base de son travail, faute de mieux.

La valeur aléatoire de ces chiffres provenait d'une part du choix empirique et incomplet des questions auxquelles ils constituaient réponse, d'autre part de nombreux défauts de méthode qui avaient entaché leur recherche.

Pour assurer au Plan Décennal du Ruanda-Urundi une assiette solide il importait donc de substituer au plus tôt - aux données démographiques incertaines qui constituaient sa première partie - des données démographiques sûres, susceptibles de fournir une idée nette, sinon complète, des effectifs actuels de la population indigène, ainsi que des normes probables de son évolution.

x

x x

Cette tâche fut confiée à l'Institut des Recherches Scientifiques en Afrique Centrale (IRSAAC), lequel s'attacha pour son exécution Monsieur V. NEESEN, économiste particulièrement versé dans les procédés modernes de la science statistique.

Monsieur NEESEN fut ainsi amené à rechercher la méthode d'enquêtes démographiques la plus idoine à fournir au Ruanda-Urundi, à brève échéance, des renseignements démographiques sérieux, et à dresser le plan d'application de cette méthode, avant de passer au contrôle scientifique de l'exécution de ce plan.

La phase préparatoire de son travail (choix d'une méthode et établissement d'un plan d'action exposés par Monsieur NEESEN dans le présent bulletin) ayant été menée à bonne fin dans le courant de l'année 1951, il fut décidé d'adjoindre à Monsieur NEESEN un représentant qualifié de l'administration du Ruanda-Urundi chargé de pourvoir à la réalisation de la première phase d'exécution : formation et contrôle des enquêteurs autochtones appelés à réunir les données démographiques nécessaires, familiarisation des autorités territoriales et indigènes avec l'effort démographique entrepris, coordination du travail des enquêteurs avec celui des autorités.

Le choix du Gouverneur du Ruanda-Urundi s'étant porté sur l'auteur de ces lignes, il lui fut enjoint de former - suivant les disciplines scientifiques arrêtées par Monsieur NEESEN - un cadre d'enquêteurs démographiques autochtones, aptes non seulement à rassembler les chiffres indispensables pour rectifier les bases démographiques du Plan Décennal du Ruanda-Urundi, mais encore à fournir d'une manière permanente au Gouvernement du Ruanda-Urundi les éléments statistiques dont celui-ci pourrait avoir besoin dans l'avenir.

x

x x

Ces candidats enquêteurs démographiques, au nombre de 40, furent recrutés par moitié au Ruanda et par moitié dans l'Urundi en ordre principal parmi les secrétaires indigènes les plus doués des territoires. Leur contingent fut complété par des engagés volontaires justifiant au moins d'un diplôme d'études moyennes du degré inférieur et ayant satisfait à un examen d'entrée portant sur la connaissance pratique du français et de l'arithmétique.

Il s'agissait non seulement d'inculquer à ces candidats les connaissances techniques indispensables en matière de démographie et de statistique, mais encore, d'élargir leurs horizons intellectuels, d'assouplir leur entendement quelque peu engourdi par les années les séparant déjà de la scolarité et enfin de leur donner conscience de l'importance sociale de leur tâche et leur faire prendre goût à son accomplissement.

En conséquence il fallait élargir le programme d'enseignement, et en concevoir l'application de telle façon que chaque élève put être individuellement suivi dans ses efforts, individuellement guidé.

Il fut donc décidé que les cours se donneraient en deux périodes, la 1ère destinée aux candidats banyarwanda, le 2ème destinée aux candidats barundi, chacune des deux périodes comprenant 4 à 5 semaines de leçons théoriques et 4 à 5 semaines de "pilot-tests" ou exercices pratiques.

Le "Centre de Formation des Enquêteurs Démographiques du Ruanda-Urundi" fut ouvert en janvier 1952, dans les dépendances du Foyer Social d'Astrida, au coeur du Ruanda-Urundi.

Les cours théoriques comprenaient la démographie, la statistique, des répétitions d'arithmétique et un cycle de conférences formatives. Les matinées étaient consacrées aux leçons proprement dites; les après-midi à l'étude et aux conférences.

Les leçons proprement dites étaient données par l'auteur de ces lignes; les conférences d'intérêt général - par divers spécialistes. Citons, à titre d'exemples :

"Les devoirs d'état et la conscience professionnelle" par le R. P. DEMEIRE, curé d'Astrida et ancien professeur de philosophie au Grand Séminaire de Nyakibanda;

"L'importance de l'hygiène individuelle pour le progrès des populations " par le Dr. HIERNAUX, anthropologue de l'I. R. S. A. C. ;

" Des rapports entre les ressources et la densité des populations" par Mr. NEESEN, économiste de l'I. R. S. A. C. ;

"Des moyens dont dispose un auxiliaire indigène du Gouvernement pour développer sa personnalité" par Mr. BOURGEOIS, Directeur technique du Groupe Scolaire d'Astrida;

"L'organisation administrative et politique du Ruanda ancien" par l'Abbé Alexis KAGAME, membre correspondant de l'Institut Royal Colonial Belge ;

"La notion du pouvoir et l'organisation des pouvoirs constitués en Belgique, au Congo Belge et au Ruanda-Urundi" par l'auteur du présent rapport.

x  
x    x

A l'issue des cours théoriques des examens eurent lieu. Monsieur NEESEN les présida, assisté du directeur des cours.

Les résultats s'avérèrent, dans l'ensemble, excellents pour le Ruanda; encore satisfaisants pour l'Urundi.

Pour le Ruanda, sur 21 récipiendaires, 5 éléments obtinrent les 8/10; 4 furent ajournés, dont finalement un seul fut refusé.

Pour l'Urundi, sur 21 récipiendaires, 4 éléments obtinrent les 8/10; 6 furent ajournés, dont finalement 1 seul, aussi, dut être refusé.

x  
x    x

Après les examens clôturant les cours théoriques de chacun des deux groupes, eurent lieu les exercices pratiques ou "pilot-tests".

Ceux des Banyarwanda se déroulèrent de la mi-février à la mi-mars 1952; ceux des barundi durant le mois de mai 1952.

Il nous est encore impossible de tirer des conclusions pertinentes des pilot-tests de l'Urundi, le dépouillement et la totalisation des tableaux d'enquêtes devant être suivis de l'élaboration de divers taux et d'études comparatives minutieuses, travaux qu'il n'est pas possible d'effectuer en quelques semaines.

Par contre, les pilot-tests du Ruanda nous ont déjà livré l'essentiel de leur substance et nous pouvons, dès à présent, en tirer des conclusions valables.

Monsieur NEESEN a exposé dans un précédent article les objectifs des "pilot-tests"; nous n'y reviendrons donc point.

Les pilot-tests confiés aux enquêteurs banyarwanda se déroulèrent dans 5 des 8 territoires du Ruanda.

En territoire d'Astrida ils touchèrent 2 sous-chefferies de type agricole totalisant 10.814 habitants.

En territoire de Kisenyi ils touchèrent 2 sous-chefferies également de type agricole, totalisant 7.087 habitants.

En territoire de Kigali ils touchèrent 3 sous-chefferies de type pastoral, totalisant 4.759 habitants.

En territoire de Nyanza ils touchèrent 2 sous-chefferies de type pastoral, totalisant 6.371 habitants.

En territoire de Biumba ils touchèrent 3 sous-chefferies d'un type sui generis (savane) totalisant 5.609 habitants. (Les enquêtes d'une colline du territoire d'Astrida, d'une colline du Territoire de Nyanza, et de trois collines du Territoire de Kisenyi furent recommencées en entier les premiers résultats obtenus ayant été entachés d'erreurs flagrantes).

Le total général des habitants ainsi testés s'élève à 34.640, soit à 12% de la population totale des chefferies touchées et à, environ, 1,8% de la population totale du Ruanda. Pour augmenter encore ce dernier pourcentage, on a fait effectuer par suite, des enquêtes dans une sous-chefferie du type "mixte" en territoire de Kisenyi et dans une sous-chefferie du même type en territoire de Nyanza, mais les tableaux de ces enquêtes complémentaires, menées sous le contrôle des autorités territoriales locales, n'ont pas encore été analysées.

x  
x      x

Le moment est venu de dire un mot des procédés qui furent utilisés au cours de ces pilot-tests.

Un itinéraire ayant été établi et signifié en temps opportun aux Administrateurs de Territoire intéressés, des camps provisoires furent construits à l'intervention de ceux-ci, aux points centraux des régions à prospecter.

A la date prévue pour le début des opérations tous les habitants des sous-chefferies choisies étaient invités à demeurer dans leurs habitations, à l'exception des malades en traitement et des travailleurs contractés.

Les enquêteurs (amenés la veille, sur place, par un camion STA) étaient rassemblés de bonne heure devant l'Administrateur Territorial chargé de leur formation, en présence des autorités indigènes locales: Chef, sous-chef et capitans de collines.

Le groupe, muni de tables et de chaises portatives ainsi que des tableaux d'enquêtes sur feuilles détachées, se rendait sur la colline la plus proche à tester.

Devant le 1er enclos (rugo) rencontré, un enquêteur s'asseyait à la table de travail et demandait au sous-chef le nom du chef de famille (possesseur du rugo). Pendant ce temps, le capitaine écartait les curieux et faisait sortir des huttes tous les occupants de l'enclos.

Ensuite c'était l'interrogatoire méthodique des habitants, suivant les titres des 30 colonnes composant le tableau d'enquêtes.

D'abord le numéro d'ordre du rugo (numérotation par collines), le nom du possesseur du rugo, le numéro de sa fiche de recensement, son état-civil.

Ensuite l'existence ou la non existence de bovidés à la disposition des habitants du rugo.

Ensuite la mise à l'écart des "visiteurs", c'est-à-dire des personnes habitant le rugo depuis moins de 30 jours.

Ensuite les questions concernant les "absents", c'est-à-dire les habitants ayant quitté la colline depuis plus de 30 jours et moins de 12 mois (les personnes absentes depuis moins de 30 jours étant réputées "habitants" et les personnes absentes depuis plus de 12 mois étant réputées définitivement émigrées).

4 Ensuite les questions concernant l'âge, le sexe et la race des habitants, présents ou absents depuis moins de 30 jours.

Ensuite les questions se rapportant aux naissances et aux décès survenus parmi les habitants du rugo durant les 12 derniers mois écoulés.

Enfin les questions relevant de la rubrique spéciale de "fécondité", questions posées individuellement à chacune des femmes physiquement présentes à l'interrogatoire, adultes ou vieilles.

Il conviendrait de noter ici que le nombre de "30 jours" avait été choisi pour départir les visiteurs, habitants et absents parce qu'il fallait bien prendre un chiffre limite fixe et que "30 jours" est le chiffre prévu par l'Ord. 347/A. I. M. O. du 4. 10. 43 comme chiffre à partir duquel un passeport de mutation devient exigible pour le déplacement d'une circonscription dans une autre.

Quant à "l'âge" des habitants, force nous fut - en l'absence de tout état-civil sérieux et d'un recensement suffisant - de nous limiter à des catégories d'âges. Ces catégories furent fixées pour les femmes suivant le facteur physiologique (non nubiles, nubiles et non ménopausées, ménopausée), pour les hommes suivant le facteur économique (les non assujettis à l'impôt de capitation, les assujettis à l'impôt et les dispensés de l'impôt en raison de leur âge avancé.)

Pratiquement, les femmes se classèrent donc (indépendamment de leur état-civil) en filles de moins de 15 ans, en femmes adultes de 16 à 45 ans et en vieilles femmes de plus de 45 ans. Quant aux hommes ils se classèrent en jeunes de moins de 18 ans, en adultes de 18 à 55 ans environ et en vieux ayant dépassé 55 ans.

x  
x                    x

Ceci posé revenons au déroulement des pilot-tests.

Lorsque chacun des 20 enquêteurs avait "terminé" 1 rugo, les enquêteurs étaient envoyés par groupes de 3 à 5 (chaque groupe accompagné du sous-chef ou d'un de ses aides) sur chacune des collines à prospector dans la région, ce qui accélérerait d'autant le rythme des enquêtes.

L'Administrateur en charge des enquêtes - et souvent l'Economiste de l'I. R. S. A. C. - accompagnait l'un ou l'autre groupe.

Après 9 heures de travail (normalement vers 16 h.), les enquêteurs rentraient au camp et soumettaient leurs tableaux d'enquêtes à l'appréciation de l'Administrateur démographe, en présence du chef et du sous-chef. C'était l'heure des critiques et des éclaircissements.

Le lendemain les enquêtes se poursuivaient, mais - dorénavant familiarisés avec les lieux et les gens, les enquêteurs partaient chacun de leur côté, accompagnés d'un guide, vers une partie déterminée d'une colline et travaillaient isolément "à la tâche", c'est-à-dire jusqu'au moment de "te miner" 30, 40 ou 50 ingo (tâche journalière variable, imposée en fonction du plus ou moins grand éparpillement des habitations).

Au bout de 3 à 5 jours toutes les collines choisies dans le Territoire donné par l'Economiste de l'I. R. S. A. C. étaient testées et le détachement se dirigeait vers le territoire suivant, pour y exécuter le même travail.

x  
x                    x

Le comportement des enquêteurs fut généralement au dessus de tout éloge en ce qui concerne les facteurs endurance et discipline. Cependant il convient de ne pas oublier qu'ils étaient aux premiers jours de leur mission et . . . constamment surveillés par un fonctionnaire européen.

La valeur de leurs travaux fut inégale; certains d'entre eux commettaient des erreurs de distraction inadmissibles, d'autres faisaient - par contre - preuve d'une autorité, d'une perspicacité et d'une patience remarquables. Ce fut la tâche de l'Administrateur démographe d'améliorer le rendement des moins bons et d'encourager celui des meilleurs.

De façon générale, on put constater (comme il fallait du reste s'y attendre) une très nette supériorité des anciens secrétaires indigènes sur les éléments venus du secteur privé.

Le concours des notables indigènes - à une ou deux exceptions près - fut très appréciable. La plupart des Chefs et des sous-chefs s'acquittèrent avec zèle de leurs obligations, tant pour le logement et le ravitaillement des enquêteurs, que pour le concours direct aux opérations démographiques. Plusieurs d'entre eux ne se contentèrent pas d'informations générales sur le travail entrepris, mais demandèrent des renseignements complémentaires sur ses méthodes et sur ses objectifs.

5

Enfin, les populations touchées demeuraient partout passives, dans une attitude expectante, se situant à mi-chemin de l'intérêt et de la méfiance.

Le "thème" psychologique choisi - tant pour les pilot-tests même que pour les grandes enquêtes auxquelles ils servaient d'introduction - peut se résumer ainsi :

" Etudier, dans diverses régions, le rapport entre la natalité et la mortalité infantile dans le but de pouvoir lutter plus efficacement contre cette dernière".

Aux notables autochtones des circulaires en français et en kinyarwanda avaient exposé d'une façon plus complète les objectifs poursuivis par les enquêtes. Ces circulaires reconnaissaient franchement que le recensement, l'état-civil et les enquêtes démographiques fragmentaires déjà introduites au Ruanda-Urundi, s'étaient avérés insuffisants pour asseoir le Plan Décennal sur des bases statistiques solides.

Enfin, une circulaire signée par le Gouverneur du Ruanda-Urundi, exposait aux Administrateurs de Territoire le travail démographique entrepris dans toute son ampleur et insistait de la manière la plus pressante sur un concours loyal et actif à apporter au personnel européen de la Mission Démographique. L'effet de cette lettre circulaire fut encore renforcé par des réunions de tous les Administrateurs de Territoire, réunions provoquées par le Gouverneur du Ruanda-Urundi, - successivement à Kigali (Ruanda) et à Kitega (Urundi) - aux fins de donner l'occasion à Monsieur NEESEN et à l'auteur de ces lignes de présenter aux Administrateurs des exposés détaillés concernant leur mission et la part de coopération attendue du Service Territorial.

Aussi, à l'issue des pilot-tests, le terrain se trouvait-il psychologiquement et techniquement préparé pour les premières grandes enquêtes démographiques prévues, dans tous les Territoires du Ruanda-Urundi pour la période de Juin à Août 1952.